

LES « JEUX OLYMPIQUES DE ROBERT DOVER » À COTSWOLD

par FRANCIS BURNS

L'EMPLOI DU TERME « OLYMPIQUE »

Si l'on a pu donner la qualification d'«Olympiques» aux jeux que Robert Dover organisa dès 1612 dans les collines de Cotswold, au-dessus de Chipping Campden (région Nord du Gloucestershire, c'est d'abord grâce aux *Annalia Dubrensia*, un recueil, publié en 1636, de poèmes consacrés aux Jeux et dus à trente-trois auteurs différents, avec une réponse de Robert Dover. Le sous-titre de l'ouvrage, « Vpon the yeerely celebration of Mr. Robert Dovers Olimpick Games vpon Cotswold-Hills », (Sur la célébration annuelle des Jeux Olympiques, dans les collines de Cotswold) emploie le terme, et l'on trouve des références aux Jeux Olympiques de l'Antiquité dans dix-huit de ces poèmes, sans compter la lettre, écrite par l'éditeur londonien Matthew Wallbancke, qui forme l'avant-propos.

Il est remarquable qu'on ait appliqué l'épithète « Olympique » aux manifestations que Robert Dover avait organisées en fort peu de temps sur le versant des hauteurs dominant la vallée d'Evesham. Ces Jeux tenaient leur privilège du roi Jacques I^{er}; ils se déroulaient le jeudi et le vendredi de la Pentecôte et proposaient des exercices convenant aux hommes de toutes les classessociales: courses de chevaux et de chiens, tir, épreuves d'adresse ou de force, telles que la lutte à mains nues, le lancer du marteau, la lutte au bâton — tout ceci devant la tribune en forme de tour où se tenait Dover. L'idée de ce décor démontable lui avait certainement été suggérée par les grands spectacles costumés que l'on donnait à Londres et auxquels il avait assisté quand il était étudiant à Cray's Inn. La fête créée par Robert Dover avait un caractère royaliste, démontré par le fait qu'en la présidant, l'organisateur portait le costume du roi Jacques I^{er}. Il y a eu, probablement, des antécédents médiévaux à ces Jeux et aux exercices qu'ils proposaient. Mais, pour autant que l'on sache, ce sont les seuls Jeux qui, à l'époque, aient jamais été présentés comme « Olympiques », non seulement en Angleterre, mais dans tout le continent européen.'

L'usage du terme « Olympique » plaisait beaucoup. à l'évidence. à l'éditeur des *Annalia Dubrensia*, Matthew Walbancke. Dans sa lettre formant avant-propos et imprimée en tête des poèmes, il hasarda une comparaison entre les Jeux Olympiques abandonnés depuis des siècles et ceux de Robert Dover, qui faisaient revivre leur souvenir sur les hauteurs de Cotswold. Mais ce rapprochement ne faisait que reprendre un thème traité de façon constante et persistante dans les poèmes, et qui mérite d'être étudié attentivement.

Michael Drayton, auteur de la première pièce en vers du recueil, souligne nettement le rapport existant entre les Jeux de Dover et les Jeux Olympiques, John Trussel (poème II) parle d'« *une renaissance du Jeu Olympique*, se déroulant à Cotswold ». William Denny (IV) signale « la noblesse des exercices de Cotswold, dont chacun est l'égal d'une discipline Olympique ». Ben Johnson (VI) envisage la comparaison, même s'il la réfute:

« *Ma Muse ne va pas faire naître une querelle
Entre Cotswold et l'exercice olympique* ».

John Dover (VII) ne craint pas d'en dire trop: il salue Dover comme le

« *Noble restaurateur du Jeu Olympique,
Lui ayant rendu ses honneurs passés* ».

Francis Izod (IX) fait lui aussi la même compa-

raison, tandis que Nicholas Wallington (X) s'abandonne dans son titre, et salue Dover comme le « fondateur et le champion des Jeux Olympiques, Pythiques, Néméiques et Isthmiques de l'Angleterre ». William Ambrose (XIII) fait lui aussi une allusion aux « Jeux Olympiques, Isthmiques, et Pythiques », tandis que William Bellas (XIV) demande: « *Pourquoi donc hésiterions-nous
A comparer ces Jeux de Cotswold aux Jeux Olympiques?* »

Thomas Cole (XV) parle de Dover qui « ranimant la légende des Jeux Olympiques, lui ajouta une gloire neuve », William Basse (XIV) fait écho à cette opinion, de même que Ferryman Rutter (XX); et John Stratford (XXI) passe en revue les « sports du Monde Antique, que l'on retrouve aujourd'hui transposés dans nos Jeux de Cotswold ». Thomas Sanford (XXII) décrit les « Assemblées Olympiques » dont la présence honore Cotswold; John Monson (XXVII) déclare que l'on voit se pratiquer des Jeux Olympiques; Walton Poole (XXVIII) vante les « sports Olympiques » de Dover; Richard Wells (XXIX) voit en Dover le « fondateur de nos Jeux Olympiques », et Thomas Heywood (XXXIV), dans un résumé de l'ensemble, dont il se charge peut-être comme responsable du recueil, compare Dover à Hercule:

« *Il créa les Jeux Olympiques, et toi les Jeux de Cotswold.* »

L'idée que les Jeux de Cotswold pouvaient être assimilés aux Jeux Olympiques s'est manifestement imposée à l'imagination d'un bon nombre de poètes.

Cela ne signifie pas forcément que les Jeux de Cotswold aient été conçus comme les rivaux des Jeux Olympiques de l'Antiquité. Une grande partie des auteurs, notamment ceux des derniers poèmes, s'efforçaient de situer les activités de Dover dans un contexte héroïque. Et ce n'est d'ailleurs pas uniquement aux Jeux d'Olympie qu'ils se référaient: sept d'entre eux parlent des Jeux Isthmiques, cinq de ceux de Némée, et sept des Jeux de Delphes. Ils mettent en coupe réglée les univers culturels de l'Antiquité classique, de la civilisation pastorale et du Moyen Age, pour y découvrir des points de comparaison avec Dover et ses Jeux des hauts de Cotswold. Il faut ajouter que, bien souvent, le terme « Olympique » n'a pas été utilisé de façon désintéressée. Il a été appliqué quatre fois à Dover et cinq fois à des personnalités locales. Certains auteurs ont voulu marquer des points sur le terrain politique, en s'opposant, notamment, à la

poussée grandissante de puritanisme. Il est indéniable, également, que les derniers auteurs du recueil, qui écrivaient leurs pièces juste avant la publication, avaient pris connaissance des premiers poèmes et de leurs références Olympiques: ils se sont mis à l'unisson de leurs prédécesseurs. Ben Johnson, semble-t-il, commence par écarter une suggestion qu'on lui avait faite, avant de se lancer plus avant dans la louange de Dover.

Ce sont donc les poèmes du début qui ont joué le rôle le plus important pour le choix et l'adoption du terme « Olympique ». Il paraît certain qu'ils ont été placés dans les *Annalia Dubrensia* selon l'ordre chronologique de leur composition: Michael Drayton (poème I) a écrit le sien vers 1631, l'année de sa

mort, et Thomas Randall (poème V) vers 1635, année où il est mort à son tour. Ce qu'il y a de frappant dans le poème de Drayton, c'est qu'il ait présenté clairement les Jeux de Dover comme comparables aux Jeux Olympiques au moins cinq ans avant que la publication des *Annalia Dubrensia* ait pu être envisagée. Ajoutons que Drayton, non content de signaler une ressemblance générale, se réfère de façon détaillée aux différentes activités des Jeux Antiques. Il commence, certes, par commettre une confusion, au demeurant fort répandue:

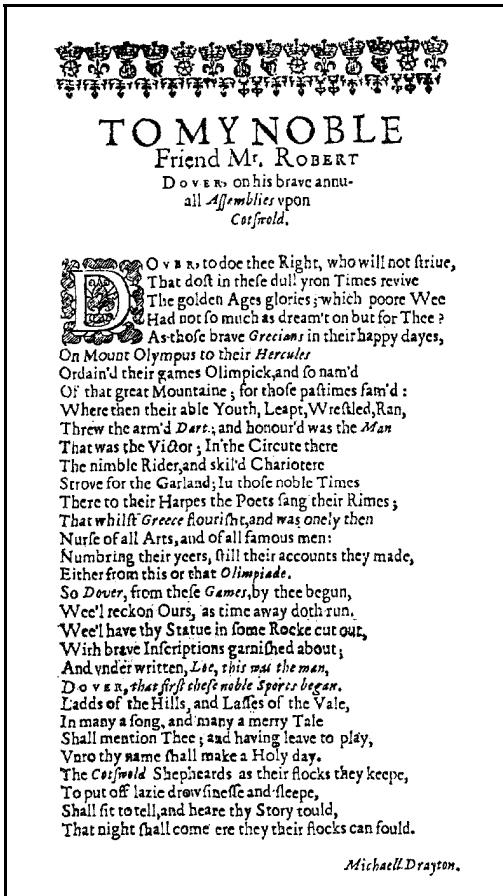
« Comme ces vaillants Grecs, en leurs jours de bonheur,
Ont donné, sur l'Olympe, à leur héros Hercule
La mission de créer les Jeux Olympiques,
ainsi nommés
D'après la cime grandiose ».

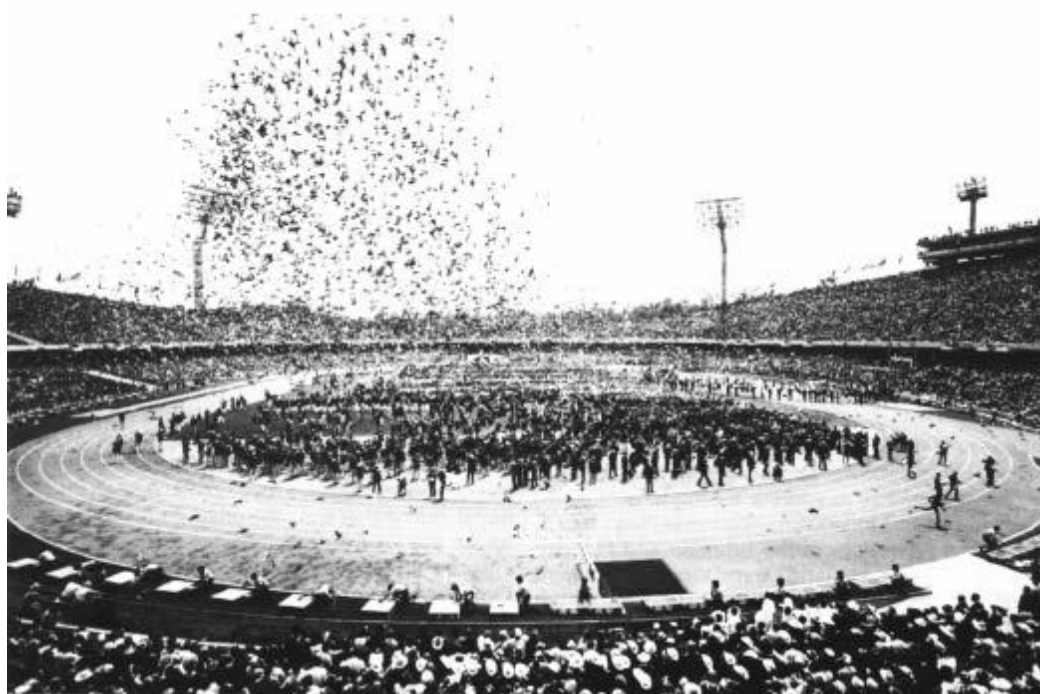
Mais, il fait ensuite mention, en termes exacts, du saut, de la lutte, de la course à pied, du lancer du javelot; il décrit les cavaliers et les conducteurs de chars s'affrontant pour la conquête d'une couronne honorifique; il mentionne les poètes chantant leurs vers sur la harpe; tout en soulignant l'importance que les Olympiades ont revêtu pour les Grecs, il rattache les réunions annuelles de Dover aux manifestations Olympiques des Grecs par les vers suivants:

« Ainsi, Dover, en raison de ces Jeux par toi créés,
Nous te reconnaissons comme nôtre, pour tout le temps à venir: » *

Une comparaison encore plus précise se trouve dans le poème de William Denny (IV), qui donne une description concrète des différents exercices pratiqués aux Jeux de Dover. Denny, originaire du Norfolk, avait été étudiant à Gray's Inn en même temps que Dover. Il devait être fait baronnet par Charles I^{er} en 1642². Il avait, de toute évidence, assisté aux Jeux organisés par son ami: il les rapproche sans ambages des Jeux Olympiques et des trois autres manifestations athlétiques de Delphes (Jeux Pythiques), de Némée et de Corinthe (Jeux Isthmiques). Il parle de la lutte et de la course à pied, du pugilat, de la course de chars, des couronnes et des autres récompenses données aux vainqueurs, ainsi que des poèmes et des hymnes musicaux composés à leur gloire. Le rapprochement est aussi clair que possible:

* Ce commentaire en anglais contient un jeu de mots, car Dover veut dire « élèveur de pigeons » et Games veut dire à la fois « Jeux » et « gibier à plumes. (NDT)





« O Grèce, nation glorieuse!
Tu serais, pour les divertissements hardis, le premier
pays du monde!
Si Dover, notre frère anglais, n'avait pas surpassé
Tes quatre Jeux, avec ses Jeux
Cotswoldiens ».

Denny avait une connaissance extrêmement détaillée des quatre Jeux de la Grèce antique. Signalons, à titre d'exemples, qu'il savait quelles étaient les différentes récompenses que l'on donnait aux vainqueurs: une guirlande d'olivier pour les Jeux Olympiques, une couronne de laurier et aussi une pomme pour les Jeux Pythiques, une couronne de céleris aux Jeux Néméens, et une tresse de rameaux de pin pour les Jeux Isthmiques. Il avait appris également que, pour les Jeux de Dover, le vainqueur de la course de chiens recevait un collier d'argent. Il utilise cette donnée pour développer son idée initiale et pour démontrer que les Jeux de Cotswold peuvent être comparés à ceux de l'Antiquité classique.

Il convient d'étudier de façon plus approfondie la comparaison faite par Drayton et Denny. A

leur époque, tout homme ayant reçu une éducation classique connaissait, en termes généraux, l'existence des Jeux Olympiques, mais les références faites dans ces poèmes vont au-delà et révèlent une connaissance détaillée des renseignements que l'on peut glaner ça et là dans les sources classiques, œuvres de Pindare et de Strabon et, à un degré moindre, Pline, Plutarque, Hérodote et Epictète. Les œuvres de Pindare — ses odes Olympiques, pythiques, néméennes, et isthmiques — n'existaient pas en traduction à cette époque, celles de Strabon non plus. Les autres avaient été traduites³; et il existe une relation indirecte entre les traductions de Pline et de Plutarque et Michael Drayton. *L'Oxford English dictionary*, à l'article *Olympiade*, cite parmi les sources la traduction de Pline par Philemon Holland (1601). Pour les Jeux Isthmiques et Pythiques, il donne comme première référence la traduction de Plutarque par Holland (1603). Or Philemon Holland (1552-1632), surnommé Je « traducteur général de sa génération » a vécu surtout à Coventry, à partir de 1598, et il était un ami intime de Michael Drayton⁴.

Contrairement à Drayton et à Denny, Robert Dover, que l'on a souvent présenté comme le créateur du terme « Olympique » appliqué à ses Jeux, ne mentionne pas de façon explicite les Jeux de l'Antiquité dans son poème (XXXIII)⁵. Il fait tout juste, en passant, une vague allusion au déclin du peuple hellénique, qui a coïncidé avec l'abandon « des sports et des Jeux ». Mais il ne prétend nullement, cela est hors de doute, que ses Jeux aient été « Olympiques ».

A en juger par les sources littéraires dont nous disposons, il faut admettre que Michael Drayton a été le premier auteur à considérer comme « Olympiques » les Jeux organisés par Robert Dover à Cotswold. Il savait quelle était la nature de ces Jeux, car il était un ami intime de Sir Henry Rainsford, à qui il rendait de fréquentes visites dans sa résidence de Clifford Chambers, au sud de Stratford-on-Avon, et à une douzaine de kilomètres de Chipping Campden⁶. Il savait aussi que, dans la tradition classique, il était normal de chanter en vers les louanges des Jeux. Ajoutons que son poème ne semble pas avoir été sollicité et qu'il ne fait pas appel à des idées conventionnelles: aucune autre pièce ne lui ressemble dans le reste de son œuvre⁷. Sa comparaison doit donc être considérée comme originale et sincère.

C'est peut-être de cette trouvaille personnelle de Drayton que procède le poème de William Denny, avec sa comparaison plus développée. Mais le lien entre les deux pièces n'est pas évident. Ce qui ressort clairement, c'est que Denny, lui aussi, a trouvé « Olympiques » les manifestations organisées par Dover et qu'il a laborieusement cherché des matériaux pour étayer sa démonstration, probablement à partir de sources grecques.

Les affirmations faites par les deux poètes étaient-elles justifiées? Cela dépend, bien sûr, du sens que l'on donne à « Olympique ». Et il ne faut pas non plus oublier le goût des poètes pour l'hyperbole. Néanmoins, les Jeux de Robert Dover possédaient certains traits qui les rapprochaient des Jeux de l'Antiquité. Les épreuves se ressemblaient: il y avait dans les deux cas de la course à pied, de la lutte, du saut, du lancer de javelot et des courses équestres. Le lancer du marteau peut être assimilé à celui du disque. Ajoutons que les Jeux n'étaient pas limités aux exercices physiques, mais s'ouvraient à toute une gamme d'activités culturelles, telles que le chant, la danse, le jeu d'instruments de musique. Les Jeux de Dover, cela va sans dire, n'étaient pas internationaux, mais les Jeux de l'Antiquité ne

l'étaient pas non plus à l'origine: ils ont commencé comme une festivité locale, avant d'être ouverts uniquement aux citoyens de la Grèce et des colonies helléniques. Les manifestations organisées par Dover ont attiré, en fait, des gens habitant en dehors de la localité de Cotswold et se sont ouverts aux hommes de toutes les classes sociales. Et il semble bien qu'il y ait eu un vaste élan de respect en faveur de Robert Dover et de ses idéaux, tels qu'il a eu l'occasion de les définir dans son poème:

« Que la satisfaction et la joie viennent toujours accompagner

Ceux qui défendent les sports innocents et honnêtes ».

Il est possible que Dover ait voulu s'opposer aux progrès des Puritains. Il est possible qu'il ait voulu faire valoir les vertus des Catholiques. Mais il n'est pas facile de manipuler les esprits, surtout ceux des Cotswoldiens, et surtout dans un but de propagande politique. Même si ses intentions étaient avant tout politiques lorsqu'il organisait ses manifestations, celles-ci devaient d'abord faire l'effet d'une merveilleuse kermesse de neuf jours, d'autant plus que Dover était un enfant du pays. Il est vraisemblable que l'initiative de Dover avait été inspirée par le souci de réveiller l'esprit national. Or, pour de nombreux esprits de l'époque, un tel réveil était lié forcément à des festivités comme celles des Grecs, dont on avait une vision idéalisée.



*Intérieur de palstre:
le disque, le javelot, le pancrace et le saut représentés
sur un vase grec.*

Par suite de la publication, en 1636, des *Annalia Dubrensia*, l'idée s'est imposée au public que les Jeux de Dover étaient réellement « Olympiques » ; elle est restée vivace longtemps. En 1641⁸, dans la comédie de Richard Brome, « *Jovial Crew* » (les gais lurons), donnée au Cockpit Théâtre de Londres, on parle des « Jeux Olympiques de Dover ou jeux de Cotswold ». Dans un poème manuscrit datant de la même époque et intitulé « Débat cotswoldien tenu sur les Hauts de Broadway entre Astrée, Déesse de la justice et de la Paix, et Pan, Dieu des Bergers », Astrée, au cours d'une de ses interventions, parle des « Jeux Olympiques » de Dover⁹.

Bien plus, l'idée a survécu, malgré la suspension des Jeux due à la guerre civile, malgré la mort de Robert Dover, survenue en 1652, et malgré le caractère nouveau qu'avaient pris les Jeux, lorsqu'ils furent rétablis après le retour des Stuarts sur le trône (une fois la monarchie restaurée, rien ne s'opposait à ce qu'on reparle de Robert Dover). La réédition de *Annalia Dubrensia* par le Dr Thomas Dover, petit-fils de Robert (date probable: 1736) a, sans aucun doute, contribué à cette survie, tout comme le goût toujours plus vif que le public prenait à l'histoire locale, trait caractéristique de la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, par exemple Rudder, dans « *New History of the Gloucestershire* » (nouvelle histoire du Comté de Gloucester) (1779), cite les *Annalia Dubrensia*¹⁰; et Bigland, dans « *Historical, Monumental and Genealogical Collections relative to the County of Gloucester* » (Collections historiques, monumentales et généalogiques relatives au Comté de Gloucester) (1751), présente Robert Dover comme « un homme de caractère héroïque » qui « a institué des Jeux Olympiques et distribué des prix »¹¹.

C'est grâce à des rappels de ce genre que l'on a pu voir renaître, au XIX^e siècle, le souci de replacer dans un contexte Olympique les Jeux de Dover. Leur célébration est annoncée par des affiches publicitaires où l'on retrouve cette tendance. Ainsi l'affiche annonçant le Meeting Dover de 1806 fait précéder le programme des épreuves d'une citation tirée du poème de Michael Drayton et se rapportant aux Jeux Olympiques¹².

L'affiche de 1818 est encore plus explicite et affirmative:

« La haute estime en laquelle sont tenues ces très louables festivités (qui doivent leur réputation aux célèbres Jeux Olympiques) apparaît clairement dans le fait qu'elles ont suscité pendant deux siècles l'admiration de tous les citoyens britanniques sin-

*cères et loyaux. Elles reçoivent aujourd'hui l'appui des plus nobles héros contemporains et de tous ceux qui ont à cœur la prospérité de l'Empire britannique »*¹³.

La publicité faite, aux fêtes de l'année suivante, fait référence à « la multiplicité des remarquables exercices Olympiques et de sports nationaux, propres à ces anciennes Festivités, et qui ne peut être détaillée dans une simple notice ».

Trente ans plus tard, l'idée que les Jeux de Dover étaient Olympiques continuait à être solidement ancrée, si l'on en juge par l'affiche de 1849, qui se réfère aux « très célèbres et renommés Jeux Olympiques, dont nos authentiques et distinguées Festivités peuvent se réclamer les héritières, en priorité sur toute autre »¹⁴. Le préambule de l'affiche de 1851 fait passer un message très voisin: « *Voici maintenant deux cent trente-neuf ans qu'un noble, généreux et héroïque gentilhomme, M. Robert Dover, a institué les très célèbres et renommés Jeux Olympiques, dont nos authentiques et distinguées Festivités peuvent se dire les héritières, en priorité sur toute autre. Elles sont placées aujourd'hui sous le patronage de l'Église et de l'Etat, et ont conquis l'estime de tous les Anglais vaillants, loyaux et libres, convaincus, qui admirent ces exercices dynamiques et virils pour lesquels notre Royaume est si justement renommé* »¹⁵.

Ceux qui ont rédigé ces notices publicitaires faisaient preuve d'un solide sens historique; ils montraient ainsi qu'ils avaient compris combien il était important de pouvoir présenter comme Olympiques les Jeux de Dover. Malheureusement leur action en faveur des Jeux n'a pas pu empêcher que ceux-ci soient supprimés en 1852: ils attireraient trop de monde et donnaient prétexte à des désordres. Par une ironie du sort, leur suppression est intervenue à une époque où, en d'autres points de l'Angleterre, notamment à Much Wenlock, on commençait à s'intéresser aux idées des Jeux Olympiques de l'Antiquité.

Pendant le reste du siècle, seuls les spécialistes de littérature rappelèrent que les Jeux de Dover avaient été « Olympiques ». De Chambers (1864) mentionne au passage les poèmes de Drayton et de Johnson dans la description des Jeux¹⁶, les *Annalia Dubrensia* ont fait l'objet de deux rééditions: en 1877 par Grosart et en 1878 par Vyvan.

Il en va de même pour la reprise contemporaine des Jeux de Robert Dover. Depuis 1896, l'idée que le public se fait d'une Olympiade a considérablement évolué et les manifestations organisées sur



les collines chères à Dover n'ont pas la moindre prétention aux cimes Olympiques. Leur site est splendide, mais la qualité et le niveau des compétitions ne souffrent aucune comparaison avec une manifestation sportive traditionnelle; ne parlons pas des J.O.! Et pourtant, de la même façon que la mémoire de Robert Dover est toujours célébrée, on continue à employer l'adjectif « Olympique », non sans quelque fierté. Il fait connaître l'esprit qui anime les manifestations annuelles de Cotswold et rappelle aussi le trait unique qui a caractérisé les Jeux de Robert Dover: le fait d'avoir été appelés « Olympiques » à une époque si ancienne et pendant si longtemps.

F. B.

« Prologue et transition », *Olympisme*, p. 20) repose, semble-t-il, sur la mention d'un « Olympique de Hampton Court », dans une lettre d'avril 1679, citée par A. E. Robbins dans « Jeux Olympiques en Angleterre », *Notes and Queries* (Série 10, X, 22 août 1908), p. 147. On a découvert, grâce à d'autres lettres, des Jeux appelés olympiques à Ramlosa en Suède, en 1834 et 1836; et une sorte de Jeux Olympiques en Hollande autour de 1840; mais jusqu'ici, on n'a relevé, dans la première partie du XVII^e siècle, aucune trace de jeux qui auraient été connus comme « Olympiques », en dehors de ceux de Robert Dover.

2. *D.N.B.*, XIV. 375, Blomefield, *History of Norfolk*, III. 377, XI. 34.
3. Cf. *Cambridge Bibliography of English Literature*, éd. G. Watson. 1. 2165-2180.
4. *D.N.B.*, XXVII. 151.
5. Contrairement à ce qu'affirme Mandell dans « *Les premiers Jeux Olympiques modernes* », p. 31, et à ce que répète Redmond dans « Prologue et Transition », *Olympisme*, p. 8, le dernier poème n'est pas celui de Dover. La pièce qui termine les *Annalia Dubrensia* est celle de Thomas Heywood.
6. Cf. Whitfield, « The Muses Quiet Port », *Notes and Queries* CCX. 362-375.
7. Cf. Drayton, *Oeuvres*, éd. J. Hebel (19311). La *Neuvième Source aux Nymphes*, dans l'*Elysium des Muses*, fait une brève mention des Jeux Pythiques.
8. Cf. Brome, *A Jovial Crew*, II. i 83-84.
9. Bodleian MS. Ballard 50, l. 161.
10. Rudder, *New History of Gloucestershire*, p. 24.
11. Bigland, *Historical, Monumental and Genealogical Collections*, p. 279.
12. Cf. *Annalia Dubrensia*, éd. E. R. Vyvyan, p. xiii.
13. Cf. Barnard, « Dover's Hill Sports », *Evesham Notes and Queries*, III. Voir également *Annalia Dubrensia*, éd. E. R. Vyvyan, p. xiv.
14. Collection privée, Chipping Campden.
15. Collection privée, Chipping Campden.
16. Chambers, *The Book of Days*, 1. 713-4.

1. L'affirmation faite par Mandell (*Les premiers Jeux Olympiques modernes*, 1976, p. 32): « Au XVII^e siècle. Il y a eu dans d'autres régions de l'Angleterre des manifestations athlétiques appelées « olympiques » (et répétées par Redmond,